



22 juillet 1849

## Le Président de la République à Ham

La visite du Président de la République à Ham est un des événements qui font les annales d'une cité. Elle a été un véritable jour de fête pour la population de cette ville. Ces rues, si paisibles d'ordinaire, étaient encombrées d'une foule nombreuse, animée, pressée, enthousiaste, accourue de tous les environs. On évalue à 30 000 le nombre des personnes étrangères qui s'y trouvaient.

La municipalité, informée officiellement de la visite du chef de l'état, avait fait depuis quelques jours tous les préparatifs imaginables pour recevoir dignement son ancien hôte, le prisonnier du fort de Ham, qui, pendant sa longue captivité, s'était concilié l'estime et les sympathies des habitants, par son caractère et par ses bienfaits. Les autorités et les gardes nationales de Noyon, Péronne, Saint-Quentin, Guiscard avaient été invitées à cette fête et s'y sont rendues avec empressement.

Les villes et les villages que le Président devait traverser pendant sa route avaient même fait des préparatifs pour le fêter en passant.

A Noyon, notamment, on avait élevé à l'entrée de la ville un magnifique arc de triomphe, et la population toute entière s'était portée à sa rencontre. Il en avait été de même à Guiscard et dans d'autres localités.

Le président est arrivé à Ham à onze heures et demie. Une salve d'artillerie a annoncé son arrivée. Son accueil fut triomphal, au bruit du canon venu de la forteresse, au son des cloches lancées à grandes volées, et salué par les acclamations de la ville entière.

Le maire de Ham lui a adressé les paroles suivantes, au nom des habitants :

***La ville de Ham, représentée par son corps municipal, vient vous prier d'agréer ses hommages respectueux ; elle s'estime heureuse et fière en voyant au milieu d'elle l'élu de toutes ses sympathies ; elle se rappelle avec reconnaissance votre bonté inépuisable à laquelle les malheureux n'ont jamais fait appel en vain. C'est un jour de bonheur pour nous tous, et nous apprécions à toute sa valeur la faveur de votre démarche.***

***La France entière vous doit, Monsieur le Président, une reconnaissance éternelle pour tous vos efforts à rétablir l'ordre, que de mauvaises passions avaient ébranlé jusque dans ses fondements.***

***Continuez, Monsieur le Président, achevez l'œuvre si pénible que vous avez si bien commencée ; ayez confiance dans la population, elle ne vous fera pas défaut ; elle imitera votre courage à défendre la famille et la propriété.***

***Soyez, Monsieur le Président, le bienvenu parmi nous, et restez-y le plus longtemps possible, afin que nous ayons plus l'occasion de répéter : Vive le Président !***

Le Président de la République l'a remercié du sentiment affectueux qu'il lui exprimait au nom des habitants de Ham, et aussitôt il est monté à cheval et a fait son entrée en ville. Toutes les rues étaient pavoisées de drapeaux tricolores et de guirlandes de fleurs, et partout sur son passage, il recevait l'expression sympathique et enthousiaste des sentiments de la foule.

Il s'est rendu d'abord à l'église paroissiale où le clergé l'attendait pour célébrer un *Te Deum* d'actions de grâces. Avant la cérémonie religieuse, le curé lui a adressé l'allocution suivante :

***L'insigne honneur que votre illustre visite fait rejaillir sur cette modeste cité est grandement apprécié par tous les habitants de cette paroisse. Vous aviez conquis leur dévouement et leur amour aux jours d'épreuves ; ils s'associent avec le plus grand enthousiasme à votre élévation et votre triomphe.***

***Fidèles à la mémoire du cœur, ils aiment à se rappeler les œuvres de charité et de bienfaisance que votre main généreuse a répandue de toutes parts ; ils s'enorgueillissent de votre retour, et saluent dans votre auguste personne l'élu de la divine Providence qui veille sur notre belle patrie. Je suis heureux, Prince, d'être l'interprète de leurs sentiments, aux pieds même des saints autels, et j'espère que vous voudrez agréer l'hommage d'une voix qui vous est connue.***

Le président s'est ensuite rendu à l'hôtel de ville, où il a reçu les autorités civiles et militaires. Après le banquet offert par la ville, Louis Napoléon Bonaparte répond en ces termes au toast du maire :

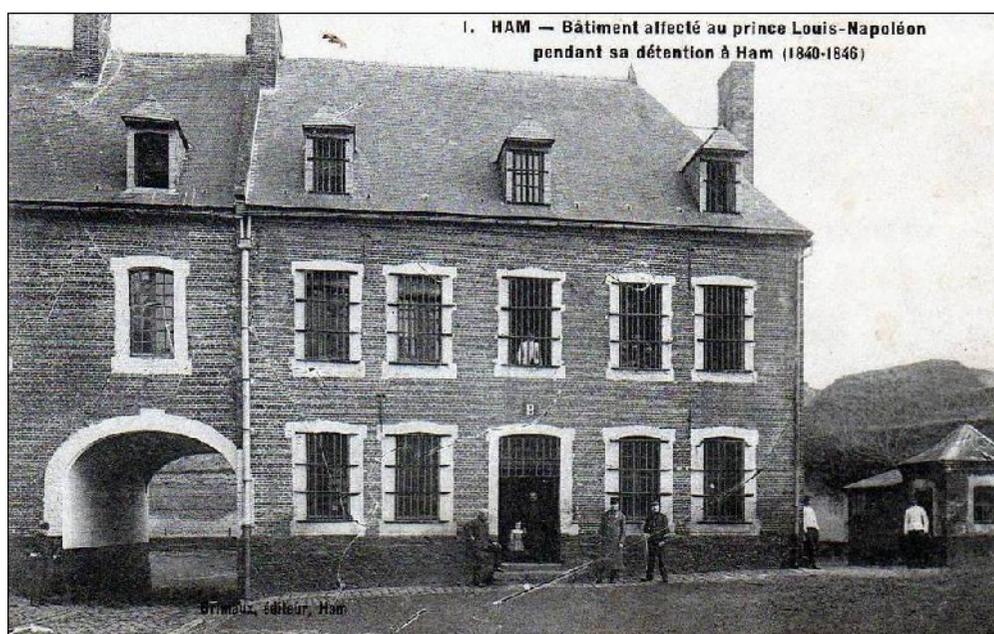
***Monsieur le Maire,***

***Je suis profondément ému de la réception affectueuse que je reçois de vos concitoyens. Mais, croyez-le, si je suis venu à Ham, ce n'est pas par orgueil, c'est par reconnaissance. J'avais à cœur de remercier les habitants de cette ville et des environs de toutes les marques de sympathie qu'ils n'ont cessé de me donner pendant mes malheurs. Aujourd'hui, qu'élu par la France entière, je suis devenu le chef légitime de cette grande nation, je ne saurais me glorifier d'une captivité qui avait pour cause l'attaque contre un gouvernement régulier. Quand on a vu combien les révolutions les plus justes entraînent de maux après elles, on comprend à peine l'audace d'avoir voulu assumer sur soi la terrible responsabilité d'un changement. Je ne me plains donc pas d'avoir expié ici, par un emprisonnement de six années, ma témérité contre les lois de ma patrie, et c'est avec***

***bonheur que, dans les lieux mêmes où j'ai souffert, je vous propose un toast en l'honneur des hommes qui sont déterminés, malgré leurs convictions, à respecter les institutions de leur pays.***

Après ces réceptions, Le président est monté à cheval pour passer en revue les gardes nationales rangées en batailles sur l'esplanade, près de la forteresse, puis il est allé visiter cette vieille prison d'état où se sont écoulées six années de sa vie, six longues années ennoblies par l'étude et par l'épreuve du malheur.

Au milieu de cette forteresse s'élève un bâtiment en briques dans lequel est situé la prison. Il consiste en un bâtiment triste, froid, bas et humide, presque adossé aux remparts extérieurs.



Les appartements du Prince étaient au premier étage, derrière ces fenêtres, munies de barreaux de fer. Aujourd'hui, le même logement sert de prison au fameux Bou-Maza, chef fanatique des Kabyles de l'Ouarensenis.

Le président est entré à cheval et suivi d'une nombreuse escorte, dans cette antique forteresse d'où il était sorti sous l'humble costume d'un ouvrier. Il avait en face de lui les barreaux de sa prison. Quelle émotion profonde a dû s'éveiller dans son cœur à cette vue ! Quels souvenirs ont dû resurgir dans son esprit, devant ce triste logement où il a subi l'épreuve du malheur, douloureuse sans doute, mais qui a servi à donner plus de relief à la force de son caractère.

Revenu de toutes les illusions de la jeunesse, écrivait-il, je trouve dans l'air natal, dans mes études, dans mes travaux, et dans le calme de ma prison, un charme indéfinissable que ne m'avaient jamais causé les plaisirs et la liberté, lorsque j'en jouissais sur la « terre étrangère ».